

# JOURNAL DE MONACO

AVIS

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

AVIS

Pour tout ce qui concerne  
l'Administration et la Rédaction,  
s'adresser au bureau du Journal  
Rue de Lorraine  
à Monaco (Principauté).

PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 2 exemplaires  
à la Direction,  
sont annoncés dans le journal.  
Un article spécial leur est consacré  
s'il y a lieu.

ABONNEMENTS :  
UN AN . . . . . 12 francs  
SIX MOIS . . . . . 6 „  
TROIS MOIS . . . . . 3 „  
Pour l'étranger les frais de poste en sus.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Bayas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. imp. et direc. du Comptoir général des compositeurs rue du f. Poissonnière, 11  
A Nice LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.  
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, coin du Jardin Public.  
Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 15 de chaque mois, et se paient d'avance.  
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

INSERTIONS :  
ANNONCES . . . . . 25 cent. la ligne  
RECLAMES . . . . . 30 „ „  
On traite de gré à gré pour les autres insertions

## BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE DU 10 AU 17 NOVEMBRE

DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT de l'atmosphère	VENTS	DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT de l'atmosphère	VENTS
	8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES				8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES		
17 9bre	13 4	16 4	12 0	beau	nul	21 9bre	12 8	17 0	11 8	beau	Ouest
18 id.	12 9	17 2	12 2	id.	id.	22 9bre	13 0	16 8	12 0	couvert	id.
19 id.	13 0	19 0	14 0	id.	id.	23 id.	14 0	17 9	13 3	beau	id.
20 id.	14 2	18 4	12 9	id.	id.						

Mois d'Octobre 24 jours beaux : 3 de vent: 4 de pluie.

Monaco, le 24 Novembre 1861.

Il faudrait avoir bien peu vécu pour ne pas savoir que, dans tous les troubles civils, les différents partis se sont toujours, plus ou moins, livrés à des autodafes de journaux, — et accidentellement de journalistes, — aux bris des presses d'imprimerie, et à d'autres gentillesses du même genre.

Ce qui se passe, en ce moment, à Naples, n'est pas de nature à donner un démenti à cette tradition : on y brûle les journaux qui osent faire de l'opposition au gouvernement piémontais, et, pour le même motif, on y brise les presses de ces journaux.

Cette nouvelle, nous ne l'ignorons pas, est vieille de quinze jours, mais, fût-elle vieille de

deux mois, que nous n'en éprouverions pas moins le besoin de flétrir de pareils excès, qu'aucun fait de révolution ni de guerre civile ne peut justifier.

En 1791, — si nous ne nous trompons pas, — l'homme à la chaise et au pistolet, (voir les *estampes* du temps,) l'agitateur du Palais Royal, Camille Desmoulins, disait: Brûler n'est pas répondre.

Ce qu'il disait alors, n'a pas, que nous le sachions, cessé d'être vrai.

Si l'on nous objectait, — et nous allons au devant de l'objection, — qu'à Paris, en 1849, se donnant pour les vengeurs de l'ordre, un jour, des gardes-nationaux, ivres de vin bleu et gorgés de petit salé, brisèrent les presses du journal *la Réforme*, nous répondrions

qu'il n'y eut alors, à Paris, qu'un seul cri, dans tous les journaux, — de quelque couleur qu'ils fussent, — pour conspuer ces bourgeois abrutis, tremblants, toute l'année, devant les tabliers de leurs femmes, et féroces, ce jour-là, par la toute puissance de la buffetterie.

Tout en les déplorant, nous comprenons les violences de la polémique entre journaux, mais ce que nous ne comprenons pas, c'est le baillon mis sur la bouche des adversaires, et nous croyons qu'il y va de l'honneur de la presse piémontaise de répudier hautement toute complicité avec les auteurs des derniers attentats, commis à Naples, contre l'indépendance des opinions.

### FEUILLETON DU JOURNAL DE MONACO.

### QUAND ON A MANGÉ DU HATSCHISH.

### FRAGMENT

### DES MÉMOIRES D'UN HALLUCINÉ.

Mon premier soin fut de demander à dîner. Je mourais de faim. L'aubergiste, ayant reconnu à ma libéralité que j'étais un gentilhomme, alluma tous ses fourneaux. Voici le relevé fidèle du repas que je fis : D'abord, on me servit un plat de pommes de pin conservées dans l'huile et garnies d'un lit de chanvre revenu dans du beurre. Ce plat me sembla si bon que j'y retournai deux

fois. Aux pommes de pin, succédèrent des croquettes de maroquin, frites au goudron, et dont le souvenir me fait encore venir l'eau à la bouche. Je ne puis en dire autant d'une étuvée d'oreilles de renard, farcies de boutons de guêtres. Je leur trouvai le goût un peu fade. Mais j'en fus bien dédommagé par un salmis d'ailerons de vautour piqués de gomme élastique. Ce mets est peut-être ce que j'ai mangé de plus délicieux en ma vie. Le dessert se composait de sandaraque, de jetons de whist et autres friandises.

Mes forces réparées, je me mis incontinent à ma toilette; j'avais tout juste le temps d'arriver chez le Marquis de \*\*\*. Le bal auquel j'étais invité se donnait à peu de distance de mon hôtel. Je montai rapidement dans un coupé. Bientôt mon cocher prit la file. Une heure se passa avant qu'on pût m'ouvrir la portière, et je jouis alors d'un des plus curieux spectacles qu'il m'ait été donné de voir en ma vie.

Tous les invités qui descendaient de voiture, exactement semblables à ma personne, quant au corps, aux bras et aux jambes, différaient cependant de moi par la tête, qui chez eux était une fleur, fleur vivante, douée du regard

et de la parole. Il y avait là des *Tournesols*, des *Jasmins*, des *Narcisses*, des *Giroflées*: tout un monde d'hommes et des femmes-fleurs, qui s'abordaient, se saluaient, s'appelaient, se répondaient, et donnaient l'heure du départ à leurs gens.

Les domestiques, chargés de recevoir, étaient des *Bruyères*, rangées en bon ordre dans deux vastes antichambres.

Ces *Bruyères*, toutes remarquables par la propreté et le bon goût de leur livrée, étaient chacune d'une espèce différente. L'éclat et la singularité de leurs fleurs, blanches, vertes, roses, rouges, pourpres ou mélangées, présentaient le plus galant assemblage que puisse offrir à l'œil une maison sur pied.

A peine entré dans les salons, je fus abordé par un vénérable monsieur qui avait une tête de *Pavot*. Il avait son mouchoir à la main et il essayait laborieusement son front chauve, couvert de sueur. — Mon Dieu! monsieur, — me dit-il, — n'auriez-vous point vu ma femme, une jeune *Jonquille* que je cherche de tous les côtés? — Mais, en me regardant plus attentivement, il comprit que je ne pouvais lui donner aucun renseignement, et que moi

NOUVELLES LOCALES.

On lit dans le *Message de Nice* :

Nous sommes presque en retard pour rendre compte de la charmante fête que nous a offert, dimanche, l'établissement des Bains de Monaco. L'élite de notre population étrangère s'y était donné rendez-vous, et l'on comprend que la curiosité d'assister aux réjouissances de la population, à l'occasion du retour du Prince Charles III dans sa principauté, n'était pas étrangère à cet empressement. Il y a eu des arcs de verdure, en face du palais, avec des inscriptions constatant l'allégresse publique; les autorités locales, les officiers de la garde nationale, en brillante tenue, ont été successivement admis à présenter au Prince leurs congratulations. Sur la porte du palais, à la cime duquel flottait le drapeau rouge et blanc de la maison de Monaco, un magnifique suisse, d'une livrée exactement pareille à celle de l'Empereur, la canne à pomme d'or à la main, introduisait les sujets de S. A. S.

Les monacotins nous ont paru très fiers de leur Prince et très fiers de ces grands airs de capitale que leur ville avait pris ce jour-là. Lorsqu'on a annoncé que S. A. S. allait sortir, dans l'après-midi, pour faire en voiture le tour de son royaume, une population considérable se pressait sur la place du Palais. Il y a eu une déception, car le prince Charles III est demeuré dans ses appartements; mais la calèche royale est sortie, portant la princesse Mère et la princesse Florestine. Un murmure d'admiration s'est élevé, dans la foule, à l'aspect de ce charmant visage, rayonnant de grâce et de douceur. La jeune princesse est d'une taille élevée et d'un aspect dont on demeure vraiment ravi. On la croit appelée à de brillantes destinées et elle en est digne, assure-t-on, par la distinction de son esprit autant que par sa beauté. Les gens du pays adorent la princesse Florestine. Les fronts se découvraient sur le passage des souveraines de la contrée, et elles répondaient par

même j'avais besoin d'un cicérone. Il s'offrit obligeamment à être le mien.

— A votre figure, — reprit-il, — on reconnaît aisément que vous êtes étranger. Votre tête singulière, sorte de bulbe charnu, dépourvue complètement de calice, de pétales et d'étamines, attire ici l'attention générale. L'hospitalité m'oblige à ne point vous abandonner. Vous ne pourriez faire un pas sans être suivi comme un animal curieux, car nous avons ici des fleurs assez indiscrets pour pousser la familiarité jusqu'à l'impertinence. Si vous y consentez, monsieur, nous prendrons place sur cette banquettes, d'où je pourrai plus facilement vous donner toutes les explications que vous me ferez l'honneur de me demander. Je serai d'ailleurs plus à portée de découvrir ma femme, dont l'absence commence à m'inquiéter.

Ici, mon nouvel ami le *Parot* m'apprit qu'il était professeur de loto à l'université de... Il m'avoua qu'il avait fait un mariage d'inclination. Né dans les Alpes, il devait à cette origine d'être prématurément chauve. Il se plaignait beaucoup de ses parents de la plaine, qui, disait-il, le méconnaissent outrageusement, parce que ses cheveux sont blancs. Il me montra un de ses cousins qui passait près de nous.

— Je vous prie de remarquer ce jeune diable, — me dit le *Parot*; — à le voir si fier de ses quatre feuilles rouges, à l'onglet desquelles il existe cependant une ta-

les sourires les plus affectueux. La toilette de la jeune princesse était d'une simplicité et d'un goût exquis. Quatre magnifiques coursiers traînaient la voiture au devant de laquelle galopait un piqueur vert et or.

Le soir, le Casino offrait aux invités un bal guirlandé de fleurs, de feuillages et de femmes fort jolies. On a dansé toute la nuit, avec un entrain merveilleux, et nous connaissons beaucoup de soirées du plus grand monde où l'on trouverait moins de gaieté, moins d'esprit et de bon goût que dans ces réunions, auxquelles le cosmopolitisme donne la plus piquante et la plus aimable originalité. Deux ou trois parisiennes, importées à Monaco, ont suffi pour faire de cette petite et charmante colonie, quelque chose comme un coin de Paris, transporté sur les bords de la mer au milieu des lauriers-roses et des orangers.

— ULYSSE PIC.

Mardi 19, un service funèbre a été célébré en l'église paroissiale de Monaco, en l'honneur de M. Julien Bosano, juge honoraire, décédé à Menton, le 28 octobre dernier, à l'âge de 78 ans.

Le Tribunal Supérieur, en robes, S. Ex. M. le Gouverneur-Général, et les principaux fonctionnaires de la Principauté, assistaient à cette cérémonie, à la quelle le Prince s'était fait représenter par le lieutenant Straforelly, son officier d'Ordonnance. La messe, chantée en faux bourdon, a été célébrée par M. le Chanoine Joffrédy, curé de la paroisse.

Les honneurs rendus au défunt ne sont qu'un juste tribut payé à l'intégrité de sa vie tout entière, et à sa longue carrière, si bien remplie, comme magistrat : M. Bosano a siégé, pendant près de vingt ans, au Tribunal-Supérieur de la Principauté.

M. Bosano laisse dans tous les esprits un

che noire, ne croit-on pas que c'est un personnage d'importance? Eh bien, monsieur, c'est tout simplement un *Coquelicot*, un misérable *Coquelicot*!

Une assez forte odeur de *Lavande* se fit sentir en ce moment.

— Ah! — dit tout à coup mon voisin, — voici une dame de ma connaissance, qui vient de ce côté. C'est la femme d'un parfumeur de mes amis. Elle me donnera peut-être des nouvelles de ma chère *Jonquille*. Et il se leva pour la saluer. Je pus à loisir examiner cette dame. Je remarquai avec plaisir son maintien modeste; sa fleur, qui est ordinairement d'un beau pourpre, devint écarlate, lorsqu'elle s'aperçut que je m'occupais d'elle.

Mais mon attention fut bientôt distraite. La valse avait commencé, la valse étourdissante et folle, qui fut ouverte par un jeune *Muguet* japonais, conduisant une *Rose* de Hollande; lui, pimpant et fier; elle, tremblante et confuse de sa beauté. Heureux couple! ils passèrent devant moi en exécutant les passes le plus gracieuses. — Bravo! — m'écriai-je. J'étais dans le ravissement.

Une vieille *Menthe*, qui faisait tapisserie non loin de là, saisit cet instant pour me dire :

— N'est-il pas vrai, monsieur, que les jeunes gens d'aujourd'hui sont inconcevables? (et, ce disant, elle me montrait le joli *Muguet* qui venait de passer.) Figurez-vous, monsieur, que ce jeune évaporé, dont les yeux bleus font, je ne sais pour quoi, les délices de toutes ces

souvenir, qui sera pour sa famille un précieux héritage, et qui doit, en attendant, adoucir les regrets qu'elle éprouve: on ne peut, en effet, prononcer le nom respecté du défunt, sans évoquer aussitôt les idées d'honneur, de droiture et de fidélité au devoir.

Les qualités privées de M. Bosano étaient à la hauteur de ses vertus comme citoyen et comme magistrat. De tous ceux qui l'ont connu, il n'est personne qui ne rende hommage à l'aménité de son caractère et à son inaltérable bienveillance.

Enfin, nous ne ferons que traduire ici l'impression générale, causée par la perte regrettable de cet homme de bien, en ajoutant que jamais M. Bosano n'a fait fléchir ses convictions devant les circonstances, et que son patriotisme ne connut ni défaillances ni transactions.

C'est peut être, *en ce temps-ci*, le plus bel éloge que l'on puisse faire d'un homme.

Nous sommes heureux de pouvoir répondre aux personnes qui veulent bien s'intéresser aux régates annoncées par nous, et qui nous font l'honneur de nous écrire pour nous demander des renseignements à ce sujet, que cette fête nautique aura lieu définitivement, à Monaco, dans les premiers jours de décembre.

Sans être membre d'aucun observatoire, on peut, en effet, compter d'avance sur quelques beaux jours pour cette époque.

D'ailleurs, le départ du *Montebello*, qui vient de quitter son mouillage de Villefranche, où il ne sera de retour que du 10 au 15 décembre prochain, était un motif suffisant pour ajourner nos régates: on a pas oublié, nous l'espérons, que les embarcations de ce magnifique vaisseau doivent y prendre part.

dames, à l'impertinence d'oublier que, depuis une heure, il m'a invitée pour la première! Dans quel siècle vivons-nous? Vous en offrirai-je?

Et elle me présenta sa bonbonnière, où elle me pinça les doigts.

Enfin, la valse continuant, tout le bal défila devant moi dans l'ordre suivant: Une *Anémone* avec un *Camellia*; une *Violette* avec un *Serpotet*; une *Jacinthe* avec un *Lilas*; une *Primèrè* avec un *Chèvrefeuille*; une *Paquerette* avec un *Barbeau*; une *Giroflée* avec un *Jasmin*; une *Tulipe* avec un *Lis*; une *Pivoine* avec un *Genet*. Je crus un moment apercevoir une *Jonquille* avec un *Narcisse*, et j'allais éveiller mon voisin le *Parot* qui s'était endormi. Mais bah! pensai-je, ce n'est peut être par là sa femme; il doit y avoir ici plus d'une *Jonquille*. D'autres fleurs suivirent: une *Perrenche* avec un *Pied d'alouette*; une *Aubépine* avec un *Réséda*; une *Tabéreuse* avec un *Oeillet*; une *Persée* avec un *Basilic*;

Et mille autres!

Et c'était une valse sans fin; mais jamais les mêmes fleurs ne repassaient devant moi; et, de la sorte, la salle de bal se vida tout entière, et je me trouvai seul. Le vieux *Parot*, lui-même, avait disparu, sans que j'y eusse pris garde. Le jour venait, je me regardai dans une glace, je jetai un cri d'effroi... Je ne me reconnus plus!... j'avais pour tête un monstrueux *Souci*

Chronique du Littoral.

Nice, notre charmante voisine, compte aujourd'hui, tant dans ses hôtels que dans ses villas et ses maisons particulières, 473 familles étrangères.

A la même date, l'année dernière, il n'y avait à Nice que 421 familles : différence en plus en faveur de l'année courante : 52 familles.

Ces chiffres répondent aux bruits intéressés que font courir certaines personnes, sur la foi desquelles on pourrait croire, — et l'on se tromperait fort, — que l'attraction exercée par Nice sur ses visiteurs habituels éprouve en ce moment un temps d'arrêt.

Nous pouvons assurer qu'il n'en est rien. Nice n'a jamais été plus animée, ni plus brillante, et les plaisirs actuels et à venir de la saison qui s'ouvre, — sans compter le voisinage de Monaco, — font de Nice, aujourd'hui comme par le passé, un des séjours les plus recherchés du littoral méditerranéen.

CHRONIQUE

DES ARTS ET DE LA LITTÉRATURE  
ET NOUVELLES DIVERSES.

Un début qui nous intéresse tout particulièrement, celui de M. Lefranc, jeune artiste originaire de Monaco, vient d'avoir lieu, avec un grand succès, au théâtre de Marseille.

Nous laissons, à ce sujet, parler le *Sémaphore* :

Depuis longtemps les journaux de Paris nous entretenaient de M. Lefranc, des qualités exceptionnelles de sa voix, et des progrès qu'il faisait chaque jour, grâce aux leçons de M. Duprez, son illustre maître. Aussi, avant hier lundi, jour fixé pour le début de M. Lefranc dans le rôle d'Arnold de *Guillaume Tell*, bien avant cinq heures de l'après-midi (le spectacle commençait à huit heures) les bureaux du parterre et des premières étaient assiégés par la foule. Quant aux places réservées, il n'en existait plus une seule depuis la veille.

Donc, à huit heures, le rideau s'est levé et quelques instants après M. Lefranc était en scène.

M. Lefranc était ému. Néanmoins, le jeune ténor a débité l'introduction avec beaucoup de succès.

Le duo suivant avec Guillaume a fourni à M. Lefranc maintes occasions de se faire applaudir. Mais c'est surtout dans le trio du deuxième acte que M. Lefranc a pu déployer toute les qualités de sa méthode et de sa voix.

Quant à l'*allegro* du trio, il n'a pas été moins favorable à M. Lefranc. Car, à peine était-il terminé, que les applaudissements ont éclaté avec fureur du parterre aux quatrièmes. Ajou-

tons que, par une attention délicate, les spectateurs ont voulu faire partager au maître le succès de l'élève et ont appelé Duprez, qui s'est rendu au vœu du public en venant sur la scène recevoir, à côté de M. Lefranc, la part qui lui revenait si légitimement dans cette brillante soirée.

Au dernier acte de *Guillaume Tell*, M. Lefranc a de nouveau mérité de vifs applaudissements ; il a dit l'andante *Asile héréditaire* en véritable chanteur élevé à l'école d'un grand maître.

M. Lefranc paraîtra, dit-on, successivement dans le *Trouvère*, les *Huguenots*, et la *Favorite*.

La *Gazette musicale* de Milan annonce l'échec, à la *Scala*, dans la représentation du 16 novembre, des artistes qui ont chanté *I Puritani* à ce théâtre.

Tout en rendant justice au talent de Mme. Casimir Ney, chargée du rôle d'Elvire, la *Gazette* lui reproche de manquer entièrement d'âme, d'accent et de passion. Les autres artistes, Cecchi, Tasti et Crivelli, auraient été, au dire de la *Gazette*, d'une insuffisance notoire. Somme toute, l'exécution de l'œuvre pathétique de Bellini aurait été complètement défigurée.

La télégraphie électrique ne tardera pas à mettre en communication directe et instantanée toutes les parties du monde. On a signalé dernièrement l'arrivée à New-York d'un ingénieur russe, le colonel Romanoff, chargé d'exposer aux Américains les travaux que son gouvernement poursuit en ce moment, depuis Moscou jusqu'au fleuve Amour, pour l'établissement d'une ligne télégraphique, et de s'entendre avec eux pour son extension jusqu'au nouveau monde, à travers le détroit de Behring.

Quand la jonction aura été opérée entre Moscou et San-Francisco, le monde aura enfin la grande artère qu'on a vainement essayé de lui créer en plongeant un câble au milieu de l'Océan.

On mande de Berlin que la translation du corps du roi Frédéric-Guillaume IV dans les caveaux de l'église de Frédéric doit avoir lieu le 2 janvier, anniversaire de la mort du roi.

D'après le *Constitutionnel*, le budget de la ville de Paris pour l'année 1862, se solderait en recette et dépense, selon les prévisions de M. le sénateur-préfet, par le chiffre de 197 millions 604,869 fr. 86 cent.

Voici la liste des fauteuils vacants par décès dans quatre des cinq académies de l'Institut :

A l'Académie française, le fauteuil de M. Scribe ; à celle des sciences, section de minéralogie, celui de M. Berthier ; à l'Académie des beaux-arts, section de peinture, celui de M. Abel de Pujol ; enfin, à l'Académie des sciences morales et politiques, il y a le fauteuil de M. Grégerin.

Le *Times* annonce que le prince de Galles visitera, après les fêtes de Noël, les îles Ionniennes ; il ira ensuite en Syrie et en Egypte. S. A. R. sera de retour en Angleterre avant l'ouverture de la grande Exposition.

On écrit de Venise, à la *Gazette de Trieste* : « La santé de l'impératrice d'Autriche s'améliore de jour en jour. Les accès de toux deviennent moins fréquents ; la respiration se fait plus facilement, enfin on peut se livrer avec une assurance presque entière à l'espoir que Sa Majesté pourra quitter la ville des doges dans un état de complète santé. L'impératrice a le teint frais et reposé, et dans ses traits on ne peut découvrir la plus légère trace des souffrances occasionnées par la maladie. »

A Paris, le puits artésien de Passy fume en ce moment comme une formidable chaudière en ébullition. Il en est de même, proportion gardée, au puits artésien de la place de Breteuil.

AVIS.

MM. les actionnaires de la Société anonyme des Bains de mer de Monaco sont convoqués pour le 10 décembre 1861 à midi, au siège de la Société, à Monaco, dans le but de délibérer sur une importante modification de l'article 11, et sur l'exécution de l'article 14 des Statuts de la Société.

EMILE BOUCHERY Rédacteur-Gérant.

BAINS ET CASINO DE MONACO

DON DE TERRAIN, proportionné à la valeur de la maison qu'on s'engagera à ériger dessus ; vente et acquisition d'immeubles, location de Villas et d'Appartements.

S'ADRESSER, franco, à l'Agence des Travaux à Monaco (*Principauté*) bureau de l'Architecte.

Nous recommandons à nos lecteurs le Cabinet de M. FIEUX, médecin dentiste à Nice, rue Paradis, 9. Il nous suffira de dire, — et cela nous dispense de tout autre éloge, — que M. FIEUX est le dentiste de S. A. I. et R. Madame la Grande Duchesse Stéphanie de Bade.

# BAINS DE MONACO

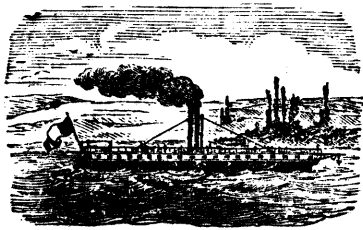
## ÉTABLISSEMENT D'HYDROTHERAPIE MARITIME OUVERT TOUTE L'ANNÉE.

### DOUCHES, BAINS CHAUDS ET FROIDS D'EAU DE MER ET D'EAU DOUCE

*Le Cercle offre aux Etrangers toutes les distractions des Eaux d'Allemagne*

#### SALONS DE LECTURE DE CONVERSATION ET DE JEUX.

Hôtels confortables, Villas, Maisons et Appartements meublés, Restaurants, Cafés, (prix modérés.)



#### LE BATEAU A VAPEUR

LA

### PALMARIA

SERVICE RÉGULIER de Nice à Monaco, et Retour, dans la même journée.

Ce Service, momentanément suspendu pendant les travaux de réparation que subit la PALMARIA, sera très prochainement rétabli.

### HOTEL DE RUSSIE

TENU PAR MAU EL (HIPPOLYTE)

Place du Palais, à Monaco, (Principauté)

#### APPARTEMENTS, & CHAMBRES MEUBLÉS TABLE D'HOTE

A 10 heures du matin, à midi et à 6 heures du soir.

Un CAFÉ-RESTAURANT est attaché à l'Établissement.

REMISE ET ÉCURIE

### HOTEL DE BELLEVUE

Rue des Briques.

#### GRANDS ET PETITS APPARTEMENTS MEUBLÉS CHAMBRES GARNIES.

Cet Hôtel, nouvellement approprié, décoré et meublé à neuf, sera ouvert le 1er Novembre. Sa position en plein midi, son délicieux jardin planté d'orangers et de citronniers, ses vastes terrasses d'où l'on découvre un immense et magnifique horizon, tout recommande ce nouvel Hôtel à MM. les Étrangers.

Imprimerie du Journal de Monaco, rue de Lorraine.

### OMNIBUS

DE NICE A MONACO ET DE MONACO A NICE.

SERVICE RÉGULIER.

Départ de Nice : -- Cour de l'Hôtel des Etrangers, à 10 heures du matin,  
Départ de Monaco : -- Rue de Lorraine, à 9 heures du soir.

### HOTEL MEUBLÉ

Rue de Lorraine et Place de la Visitation.

Cet hôtel, situé entre le Cercle des Étrangers et le Jardin Public, vient d'être nouvellement restauré et meublé

Appartements et Chambres garnies, — Excellente exposition. — Vue agréable.

### FERRET

PHOTOGRAPHE

DE S. M. L'EMPEREUR  
NAPOLEON.

Rue Chauvain, 8, à Nice.

On trouve chez lui les vues de  
MONACO.

AUX DOCKS DE MONACO

ANTOINE VATRICAN

Place du Palais, à Monaco.

Reçoit en consignation les Vins, Eaux-de-vie, Liqueurs et Comestibles des meilleurs maisons de l'Europe.

Expédie en échange les Huiles d'olive, Figues, Oranges, Citrons et autres produits de la Principauté de Monaco.

### AVIS

MM. les Etrangers qui désirent louer à Monaco des villas, maisons, ou appartements meublés, chambres garnies, etc. peuvent s'adresser à l'administration du Cercle, rue de Lorraine, où les renseignements qu'ils pourront désirer leur seront fournis gratuitement.

### A LOUER

Une maison de campagne meublée, contenant un salon, quatre chambres à coucher, une salle à manger, cuisine, chambre de domestique et remise. — Cette maison située au bord de la mer, au milieu d'un bois d'orangers et de citronniers, est à quinze minutes de Monaco. Jouissance de la promenade de la propriété. — S'adresser au bureau de Journal.

### LIBRAIRIE

VATRICAN

Place du Palais

Papeterie, Articles de bureau, Papier de musique, etc.

COMMISSION

Cabinet de lecture. — Bureau des Omnibus de Nice à Monaco.